

ATELIER – ESPACES, FLUX, VISUALISATION

Séance du mercredi 18 janvier 2017

COMMENT REPRESENTER UN « ESPACE MOBILE » ?

Les chantiers de la matinée de 9h30 à 12h30

Discutantes : Anne-Christine Bronner (UMR SAGE, Comité Fr. de Cartographie) et Françoise Bahoken (IFSTAR, Paris 7)

- Carine Calastrenc (Traces & Framespa-équipe Terrae) et Laurent Jégou (LISST-équipe CIEU)

Dans le cadre d'une série d'études archéologiques sur le pastoralisme dans les Pyrénées (étude diachronique du Néolithique à nos jours), se pose la question de la variabilité spatiale et temporelle de la représentation des territoires de haute montagne occupés et exploités par l'homme. Ces zones sont contraintes par le milieu naturel, les saisons, les systèmes de production, les systèmes socio-économiques, les modes et droits d'accès, etc. Leur occupation est donc variable dans le temps, dans l'espace, avec des périodes de retrait ou d'expansion. Par ailleurs, les limites de ces territoires sont floues. La structure englobante, l'estive, est constituée d'une multitude d'entités : celles des parcours de troupeaux associés aux cabanes de berger. On ne peut qu'en estimer l'extension de ces "unités de dépaissance" à partir de relevés ponctuels des cabanes datés. Ces enjeux de représentation ont fait l'objet de diverses réalisations, plus ou moins satisfaisantes, on aimerait pouvoir améliorer la perception de la variabilité spatio-temporelle et de l'incertitude, peut-être en utilisant des formes de restitution animées.

- David Lagarde (LISST-équipe CIEU)

Ce "chantier" vise à représenter graphiquement les différentes composantes (spatiales, sociales et temporelles) d'un parcours migratoire transnational à partir d'un matériau narratif. Il s'agira dans cette présentation de questionner la traduction de données ethnographiques sous la forme de graphiques (cartes statiques, diagrammes de réseaux et schémas) construits à partir d'entretiens semi-directifs menés auprès de réfugiés syriens en Jordanie et en Allemagne, entre 2013 et 2016. Les deux principaux enjeux de ce travail sont de réussir à représenter : l'évolution conjointe des trajectoires sociales (impliquant la parentèle et les acteurs liés au déplacement de réfugiés syriens depuis le début du conflit) et spatiales. Plus largement, l'ambition de ces représentations graphiques est de donner à voir des imbrications entre des réseaux de lieux et des réseaux de personnes, permettant à des individus d'accéder à des ressources (mobilité, logement, emploi) sur la route et dans leurs différents territoires d'installation.

- Valérie Sottocasa (Framespa) et Laurent Jégou (LISST-équipe CIEU)

Dans ses travaux sur les brigands lors de la Révolution dans le Midi, la problématique de la représentation cartographique des actes et des mouvements des bandes violentes (patriotes radicaux ou contre-révolutionnaires déterminés) s'est révélée importante, à la fois pour décrire les événements, saisir la logique interne des dynamiques mais aussi pour les replacer dans leur contexte local. Ce dernier est très important car le milieu est alors stratégique : villes et villages, bois, forêts, montagnes, chemins et routes. Il s'agit de représenter deux types de phénomènes spatiaux : la localisation des actes violents, connus par les archives juridiques à l'échelle des communes et les parcours des bandes violentes, relevés à partir des récits qui nous sont parvenus. Ces deux types

d'information doivent être représentés thématiquement dans le contexte spatial proche de l'époque (carte de Cassini) et selon des modalités adaptées (symboles proportionnels, flèches). Cependant, ces données sont essentiellement ponctuelles, dans l'espace et le temps, alors que l'on cherche plutôt à définir des situations fluides. La question de la représentation de sources incertaines et incomplètes intervient, de plus, pour complexifier le problème. Le support cartographique n'est pas destiné à décrire seulement, mais il est un outil pour comprendre la nature et les formes du brigandage à l'époque de la Révolution.